

L'ÉTÉ SANS FIN
du 7 au 9 sept. 2018

FLAQUE

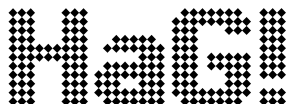
Cie Defracto

SAMEDI 8 & DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018

Halle aux grains / 1 h



SOUTIENS ET COPRODUCTIONS : THÉÂTRE BRETAGNE – SCÈNE CONVENTIONNÉE DU VAL D'ORGE, THÉÂTRES DÉPARTEMENTAUX DE LA RÉUNION, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, MAISON DES JONGLAGES, COOPÉRATIVE 2R2C, THEATER OP DE MARKT, L'ESSAIM DE JULIE, LE CENTQUATRE – PARIS, LA GRAINERIE, LA FABRIK.



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



FLAQUE

De et avec **Eric Longuequel, David Maillard, Guillaume Martinet** / Jonglage **Eric Longuequel, Guillaume Martinet** / Création musicale, régie plateau **David Maillard**

Mise en scène **Johan Swartvagher** / Regard extérieur jonglage **Jay Gilligan**

Création lumière **David Carney** / Production-diffusion **Laure Caillat**

NOTE D'INTENTION / DE CRÉATION

Flaque est une pièce de jonglage, pour la nuit ou le petit matin, faite pour être jouée n'importe où. À l'aide du jonglage, nous cherchons à créer des situations que nous pouvons transgresser. Les règles ne sont installées que pour être cassées. Il s'agit en définitive d'emporter le public dans une démarche de transgression, à l'intérieur d'un univers construit par nous.

IL Y AURA DU JONGLAGE ET DU SCOTCH

Le jonglage offre son lot de règles et d'enjeux autour desquels nous pouvons construire cette démarche. La chute, la technique, le nombre d'objets, sont autant de codes acquis à l'imaginaire collectif, avec lesquels nous pouvons jouer. On peut créer un jonglage sans attrape. On peut jongler sans jamais contracter les bras. On peut jongler sans objet. On peut créer une performance circassienne avec un seul objet et un seul lancer. On peut avoir 40 balles sur scène, et jamais n'en jongler plus que 3. On peut certes rater une chorégraphie, mais on peut aussi chorégraphier un raté. Et si l'on rate cette chorégraphie, est-ce un échec ou un double succès ?

IL Y AURA DU MOU ET DES CHUTES

Le travail corporel et jonglé de *Flaque* se situe à mi-chemin entre le cartoon et le butô. Corps élastiques, balles explosives, rattrapes torturées et ratés fantastiques. Les corps tombent plus que les balles, et l'enjeu de l'attrape est la motivation première de chaque mouvement. La notion d'efficacité est bousculée. Le chemin le plus rapide entre 2 points n'est pas une droite, le mouvement le plus rapide pour attraper une balle n'est pas de tendre le bras, mais d'engager l'ensemble du corps vers la balle, avec un maximum de mollesse.

IL Y AURA DES FLAQUES

Et pas des moindres.

IL Y AURA DU CAFÉ ET DES CANARDS

Flaque est un graffiti jonglé. La scénographie est dessinée au sol, la création lumière peint les murs et transforme l'espace de jeu en une salle d'opération croisée avec une discothèque. Le sol, notre partenaire de chute, est considéré comme un élément scénographique à part entière auquel nous adaptons le spectacle. Se laisser tomber sur du bitume, du parquet ou des graviers crée des sons différents, et raconte des choses différentes. L'espace qui nous accueille est pris en considération de la même manière, sa géométrie, son esthétique.

Les scènes sont donc pensées pour laisser la liberté aux jongleurs d'exploiter l'espace qui les entoure.

Éléments de mobilier urbain, perspectives, éclairages de ville, lieux surélevés, sont autant d'éléments que le spectacle peut s'approprier, utiliser, ou ignorer. Il ne s'agit pas d'une création in situ, dans le sens où les scènes du spectacle sont autonomes et peuvent ne pas tenir compte de ce qui les entoure, mais il s'agit d'un spectacle qui déborde, où les frontières de la scène sont à géométrie et topologie variable.

IL Y AURA DES BASSINES ET UNE RHAPSODIE

Le regard extérieur pour le travail de jonglage du spectacle a été assuré par le jongleur Jay Gilligan. Au début de la création, il posait cette question :

« Si vous voulez faire un spectacle qui joue à transgresser ses propres règles, alors le final de ce spectacle devrait transgresser la plus importante de ces règles : celle qui dit que le spectacle est une transgression permanente. Donc le final doit être le moins transgressif possible. Il doit montrer les choses les plus communes, les plus attendues. Quelles sont les choses les plus attendues dans un spectacle ? Le sexe, l'argent, le feu. Le spectacle devrait s'achever avec quelqu'un nu, jonglant avec du feu, et jetant de l'argent dans le public. Pourtant, vous avez décidé de l'achever avec cette chorégraphie sur la Rhapsodie de Liszt. Pourquoi ? »

Flaque est une tentative de réponse à cette question. Une réponse jonglée. FIN

QUI SONT-ILS ?

Musicien et amateur de jonglage, **David Maillard** mélange les illustrations sonores et musicales, influencées par des musiques minimalistes, concrètes et électroniques.

Éric Longequel se forme à la FAAAC (Formation Alternative et Autogérée aux Arts du Cirque). Il crée d'abord un numéro, *Brillantine et mocassins*, puis *Sur le Fil* avec lequel il remporte une médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain en 2010. En 2006, il crée *M2* avec la Cie EaEo (accueilli à Blois), puis *All the fun* en 2015.

Guillaume Martinet intègre en 2005 le centre des arts du cirque Le Lido, à Toulouse. En 2008, il cofonde la cie Defracto et remporte le Prix spécial du jury du festival mondial du cirque de demain en 2009 en solo, puis est lauréat Jeune talent cirque Europe 2010 avec un duo. Il remporte le prix du meilleur spectacle de cirque dans le Festival International d'Art de Rue de Valladolid avec la pièce *Flaque*.

LA PRESSE EN PARLE

Ils s'amusent d'un rien et nous, on rit de tout !

Ne pas se fier à la connotation glissante du titre : *Flaque* est à prendre dans un sens phonétique, comme le bruit que peut faire un corps mou qui s'écrase sur le sol (dans d'impayables contorsions en l'occurrence). On peut le prendre aussi dans le sens d'une flaque d'huile... de coude, mais aussi de cou, de bras, de jambes, de hanches dans autant de figures virtuoses d'une jonglerie jamais rébarbative mais plutôt roborative. Ou encore dans le sens ludique du mot, comme ces flaques d'eau qu'un enfant ne peut s'empêcher de traverser pour en faire jaillir des éclaboussures joyeuses et défendues. Il y a de tout cela dans *Flaque* et plus encore puisque le duo de jongleurs Eric Longequel et Guillaume Martinet ne manie pas seulement quelques balles baladeuses mais joue aussi avec les codes de la danse, du hip-hop, du burlesque.

C'est pourtant sans prétention que commence cet étonnant et virtuose morceau de cirque contemporain. En jogging d'intérieur et tee-shirt bouffé par les mites, l'un croque dans une banane pendant que l'autre vérifie des détails techniques. Loin d'être anodine, la peau de banane viendra ensuite rythmer le spectacle dans une construction plus savante que ne laisse transparaître leur prétendue nonchalance. Epaulé d'un régisseur (et compositeur musical) lui aussi plus malin qu'il n'y paraît, le duo se lance dans des numéros vertigineux, délires acrobatiques en osmose avec une bande-son électro tout aussi élastique. À mesure que les boucles musicales s'emballent, les acrobates font virevolter les balles de plus en plus vite, de plus en plus fort, faisant déraiper la mécanique dans des gags hilarants. L'ordinateur, et tout ce qui traîne sur la table du régisseur, finit par valdinguer dans le même mouvement. L'un se prend les pieds dans les projecteurs, l'autre sème quelques embûches sur le chemin de son acolyte.

D'une simplicité explosive à la Tex Avery, les gags se déploient selon un schéma graphique et corporel hyper maîtrisé. Même le troisième larron, sous ses airs de technicien-bidouilleur voué à rattraper les balles perdues in extremis, joue de la jongle avec brio.

Aucune chute n'intervient au hasard, chaque pas se mesure au millimètre, et tous les mouvements du corps, qu'ils soient chroniques ou anarchiques, écrivent une part de ce spectacle moderne, vif, sans fioritures, mais d'une énergie brute et inflammable. L'un s'est formé au Lido de Toulouse, l'autre est plutôt imprégné de butô, mais tous les deux, Eric Longequel et Guillaume Martinet, partagent un même goût pour l'expérimentation ludique et décomplexée. « Jongler est notre manière d'être au monde, balancent-ils. Nous cherchons juste à créer des situations que nous pouvons transgresser. »